

# Comment faire revenir l'emploi industriel en France

LE MONDE ECONOMIE | 19.03.2013 à 10h30 • Mis à jour le 20.03.2013 à 19h29

Par Pierre-Noël Giraud et Thierry Weil, professeurs à Mines ParisTech



L'avionneur européen aura recruté plus de 4 000 salariés dans le monde en 2012 dont 50% en France. Ici, l'usine de fabrication des Airbus à Blagnac, près de Toulouse, en avril 2011. | AFP/PASCAL PAVANI

Pour lutter contre notre déficit commercial vertigineux, il faut nous défaire au plus vite de deux illusions. La première est que les exportations de services pourraient combler ce déficit. Les services ne représentent que 20 % du commerce mondial, une part stable depuis dix ans. Le tourisme dégage près de 5 milliards d'euros d'excédent, tandis que les autres services ont un solde faiblement négatif.

La seconde illusion est qu'il suffirait de conforter nos points forts dans les industries de haute technologie (aéronautique, pharmacie, électronique, défense) ou de marques (luxe, une partie de l'agroalimentaire, etc.). Ces deux secteurs ne représentent que 18 % de la valeur ajoutée et 12 % de l'emploi industriel.

Depuis cinq ans, ils ont à peine maintenu le nombre de leurs emplois,

tandis que des secteurs représentant 40 % des emplois industriels sont menacés de disparition.

En vérité, les distinctions entre industries et services, ou entre haute et basse technologie, sont dépassées. L'industrie et les services forment désormais un système intégré. Pas de services sans réseaux, biens d'équipement et de consommation. Pas d'industrie sans de nombreux services, d'ailleurs souvent externalisés.

### **DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL**

Il est par ailleurs absurde d'imaginer une division internationale du travail entre pays "intellectuels", concepteurs et créateurs, et pays "manuels", fabricants et exécutants. On ne peut innover durablement loin des usines et loin des consommateurs.

Pour mieux analyser la dynamique de la globalisation, il faut distinguer les "emplois nomades", exposés directement à la compétition internationale car produisant des biens et services échangeables internationalement, et les "emplois sédentaires", produisant exclusivement des biens et services consommés localement.

Dans chaque pays, les sédentaires ont intérêt à ce que leurs nomades soient nombreux et riches, tandis que les nomades ont intérêt à ce que leurs sédentaires soient pauvres, afin de leur fournir à bas prix des biens et services locaux, dont certains sont des facteurs de production.

Fin de la solidarité économique objective du modèle des "trente glorieuses". Emergence du modèle indien, où des îlots de prospérité, peuplés de nomades globalisés peu nombreux et très riches, flottent sur un océan de sédentaires très pauvres.

Or les Etats-Unis, et dans une moindre mesure l'Allemagne et même la France se rapprochent de ce modèle très inégalitaire. Le nombre d'emplois nomades n'est plus en 2008 que de 15 % en France et de 21 % en Allemagne.

### **ÉCARTS DE REVENUS ACCRUS**

Dans les deux pays, il a diminué de près d'un tiers en vingt ans. Les écarts de revenus entre les nomades survivants et les sédentaires se sont accrus de 30 % en Allemagne, qui est désormais confrontée à de nombreux "working poors" (travailleurs pauvres).

Pour inverser cette tendance, maintenir, créer et attirer sur notre territoire

beaucoup plus d'emplois nomades, il faut développer l'industrie et les services associés. Cela exige d'agir à trois niveaux.

Premier niveau : balayer devant notre porte. Les raisons du décrochage de l'industrie française sont bien identifiées. La plupart de nos faiblesses relèvent d'un déficit de "capital social", de confiance entre les nombreuses parties prenantes.

Les efforts à fournir concernent notamment la formation initiale et permanente, les relations sociales, la gouvernance et le financement des entreprises, une fiscalité non pénalisante, lisible et stable, un financement des transferts sociaux qui pèse moins sur le travail, plus de solidarité et de relations entre les acteurs pour développer des synergies territoriales et au sein des filières, une simplification des rapports aux administrations.

Tout cela au service d'une montée en gamme permettant de reconstituer nos marges et de retrouver une compétitivité comparable à celle des meilleurs Européens.

### **COURSE SUICIDAIRE**

Deuxième niveau : l'Europe. D'abord, éviter que la concurrence entre pays européens pousse chacun au moins-disant social et fiscal dans une course suicidaire. Ensuite, il est impossible que l'Europe du Nord, avec son hinterland, l'Europe de l'Est, se spécialise seule dans l'industrie. Que lui vendront alors les pays d'Europe du Sud ? Du tourisme ? De l'huile d'olive et du vin ?

Il faut donc une politique industrielle stratégique européenne qui favorise une meilleure répartition de l'industrie au sein des territoires et ainsi la convergence des économies des pays de l'Union.

Troisième niveau : une fois engagée dans le règlement de ses problèmes internes, l'Europe doit négocier avec les pays émergents en vue d'une meilleure répartition mondiale de l'industrie. Il y en a trop peu en Afrique, le géant démographique de demain. Il y en a trop peu en Europe et en Amérique du Nord. En Asie, elle est trop tournée vers l'exportation.

Il serait de l'intérêt collectif d'abord que les entreprises des pays asiatiques émergents et du Brésil investissent encore plus massivement dans l'industrie en Afrique ; que les pays émergents se recentrent sur leur marché intérieur afin de réduire les immenses inégalités qui persistent ou se creusent en leur sein ; ensuite que l'Europe cesse de se désindustrialiser et de détruire de manière massive un capital humain et social qu'il sera

difficile voire impossible de reconstituer, lorsque le niveau de vie croissant des pays émergents aura érodé leur compétitivité.

Pour parvenir à une meilleure répartition de l'industrie mondiale, il faut privilégier la négociation. Mais dans toute négociation, il faut un plan B. Nous proposons que en cas d'échec de la coopération, l'Europe impose à qui veut avoir accès à son marché des normes de valeur ajoutée locale minimale, à l'image de ce que fait la Chine, ainsi que le respect de standards environnementaux plus stricts.

Pierre-Noël Giraud et Thierry Weil, professeurs à Mines ParisTech

### **Pierre-Noël Giraud et Thierry Weil**

Pierre-Noël Giraud et Thierry Weil sont professeurs à Mines ParisTech et participent au laboratoire d'idées "La Fabrique de l'industrie". Dans ce cadre, et à l'occasion de la Semaine de l'industrie, du 18 au 24 mars, ils viennent de publier : *L'industrie française décroche-t-elle ?* (La Documentation française, 188 pages, 7,90 euros).

